

LE MONDE



LUTTER CONTRE LA FAIM ET LA PAUVRETÉ

Quel type d'aide aide vraiment ?

Les femmes et les enfants sont ceux qui souffrent le plus de la faim. Aidons-les ! L'aide bénéficie ainsi à toute la famille.

Quelle aide pour les femmes et les familles ?



4 L'eau et les latrines

De l'eau potable à proximité du village et des latrines améliorent la santé de tous.



6 Lire, écrire, compter

Des paysannes apprennent l'alphabet et les multiplications pour devenir indépendantes.



7 Un rôle majeur

Les femmes ploient sous les tâches, mangent peu. Les aider aide la famille.

MESSAGE PRÉSIDENTIEL

8 Aider les femmes améliore la société

Le président de la Confédération Alain Berset s'engage pour l'égalité entre les hommes et les femmes, y compris dans les pays du Sud.

JEUNES

9 De magasinière à enseignante

Au Nicaragua, des femmes donnent vie à leurs rêves, grâce à des micro-crédits.

EN BREF

10 Nouveau rapport : le bio nourrit la planète

Nourrir 9 milliards de personnes grâce à l'agriculture bio, c'est possible !

GRAND ANGLE

11 Une vache vaut-elle plus qu'une femme ?

En Inde, les vaches sont mieux traitées que les femmes. Un artiste de Calcutta met en scène cette réalité quotidienne.

MATIÈRES PREMIÈRES

12 Le Niger a mal à son uranium

Au Niger, des partenaires de SWISSAID dénoncent le coût sanitaire et environnemental de l'exploitation de l'uranium.

FORUM

14 Caroline Morel quitte la direction de SWISSAID

Directrice de SWISSAID pendant 15 ans, Caroline Morel a décidé de voguer vers de nouveaux horizons.

5 QUESTIONS À ...

15 «Je m'intéresse depuis toujours à l'écologie»

Regula Gysler apprécie l'engagement de SWISSAID en faveur des femmes et de l'écologie.

PLACE DU MARCHÉ

16 Des cadeaux qui font du bien

Offrir nos cadeaux permet de faire plaisir à vos proches ainsi qu'à des familles défavorisées.

Editeur : SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 5353, rédaction 031 350 5373, fax 031 35127 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Rédaction :** Pia Wildberger, Catherine Morand, Karin Diennet-Schnider **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Traduction :** cb service, Lausanne **Couverture :** Barbara Dombrowski/laif **Conception et mise en page :** Crafft Kommunikation, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5, **IBAN :** CH20 0900 0000 3000 0303 5, **BIC / SWIFT :** POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique.

Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID

Un immense merci !

Cela fait à présent plus de 15 ans que j'ai pris les rênes de SWISSAID. Durant toutes ces années, qui se sont avérées à la fois passionnantes et riches en enseignements, nous avons pu accomplir de nombreuses choses ensemble. Le moment est toutefois venu pour moi de prendre une nouvelle orientation. Cette décision n'a vraiment pas été facile à prendre, d'autant plus que je continue d'avoir beaucoup de plaisir à mener à bien mon travail.

Tout au long de ces 15 ans, grâce à votre générosité, nous avons pu améliorer les conditions de vie de milliers de familles de petits agriculteurs en les aidant à cultiver leurs champs de façon écologique, à commercialiser leurs produits et à accéder aux ressources naturelles que sont l'eau, la terre ou encore la forêt. Au fil du temps, nous n'avons en outre eu de cesse de faire en sorte que nos organisations partenaires puissent faire entendre leur voix sur les plans local et national. Ainsi, au Nicaragua, les organisations paysannes ont désormais leur mot à dire dans le cadre des projets de loi relatifs aux semences.

Dans les pays africains riches en pétrole, en uranium et en or, nous aidons depuis quelques années la société civile à faire en sorte que les trésors que

renferme leur sous-sol ne profitent pas seulement aux élites, mais aussi à tous les autres habitants du pays. Il est essentiel de promouvoir une meilleure transparence des flux financiers afin de garantir un contrôle démocratique de ceux-ci et de s'assurer que cet argent

contribue à un développement durable du pays concerné.

Au cours de ces 15 ans, j'ai toujours attaché une grande importance à l'égalité entre hommes et femmes ainsi qu'à la lutte contre la violence à l'encontre de ces dernières.

Je suis donc très heureuse que cette édition du magazine soit consacrée aux femmes, car ce sont souvent elles qui font avancer le monde.

Vous découvrirez dans les pages suivantes comment les femmes prennent leur destin en main.

Il ne me reste désormais plus qu'à vous dire au revoir, non sans vous avoir remerciés du fond du cœur pour votre fidélité et votre générosité. Au cours des prochaines années, nous aurons encore du pain sur la planche. Merci pour votre confiance sans cesse renouvelée à l'égard de SWISSAID !



Caroline Morel
Directrice



« Nous avons pu accomplir de nombreuses choses ensemble. »



Des latrines améliorent la santé

Il faut creuser toujours plus profond pour que ces femmes puissent bénéficier d'une eau propre, pour le plus grand bonheur de toute la famille.



NIGER
AFRIQUE DE L'OUEST
swissaid.ch/fr/niger

Au Niger, les installations sanitaires sont rares, ce qui pose de nombreux problèmes. C'est pourquoi SWISSAID soutient la population de Soucoucutane dans leurs efforts pour construire des latrines et des systèmes d'approvisionnement en eau potable. Déchargés de la corvée d'eau, femmes et enfants disposent de davantage de temps pour travailler aux champs et se former – et la santé de tous est améliorée.

« Chaque jour, je suis en route de 8h à midi pour aller chercher de l'eau », raconte Zalia Lola, 36 ans, d'Adoua Kessa. Dans la communauté villageoise de Soucoucutane dans le sud du Niger, en zone sahélienne, près d'une femme sur deux est dans la même situation : seule la moitié de la population a accès à de l'eau potable à une distance acceptable. Les femmes doivent marcher près d'une heure jusqu'au puits le plus proche et doivent ensuite faire la queue, parfois pendant près de cinq heures, les points d'eau étant très fréquentés et ne se remplissant que lentement.

Le difficile approvisionnement en eau potable affecte également les enfants qui soutiennent souvent leur mère dans cette pénible tâche, au détriment de leur scolarité. Rachida Seydou, 14 ans, élève de 6^e à Doubalma explique : « Aller chercher de l'eau lors des grandes chaleurs est très fatigant. Lorsque je rentre à la maison, je suis tellement épuisée que je dois d'abord récupérer avant de commencer mes devoirs. »

Ce sont les jeunes filles qui en pâtissent le plus

Le manque de toilettes dans les écoles empêche également les élèves de suivre les cours correctement : comme il n'y a pas de latrines, ils utilisent la nature environnante pour aller aux toilettes. Ils doivent s'éloigner de l'école et beaucoup ne reviennent pas en classe après. Pour les jeunes filles, la situation est encore plus critique : elles sont souvent harcelées et manquent plusieurs jours par mois lorsqu'elles ont leurs règles.

Il est évident qu'une mauvaise hygiène et une eau contaminée affectent la santé. Les maladies diarrhéiques sont très répandues, ce qui entraîne des coûts médicaux élevés. Et comme le dit Idrissa Moussa, chargé de programme SWISSAID au Niger : « Une population malade et sans espoir n'a aucune chance de se développer économiquement et socialement. »

SWISSAID s'attaque au problème à la source

Le projet de SWISSAID donne aux habitants l'espoir d'une rapide amélioration, car le problème est abordé à la source :

- L'accès à l'eau potable dans les ménages et les écoles de 12 villages de près de 5000 habitants sera amélioré durablement
- Les habitants construisent des latrines et les utilisent correctement
- Les bénévoles des villages gèrent l'infrastructure de l'eau et de l'assainissement de manière à ce que chacun puisse en profiter durablement.

Plus précisément, deux systèmes sont en cours de construction pour approvisionner plusieurs villages autour d'Adoua Kessa et d'Aggue à partir d'une même source. Trois écoles seront équipées de cinq blocs de latrines et quatre écoles seront équipées de 15 points d'eau pour se laver les mains.

« La population veut travailler »

Le projet est mis en œuvre en étroite collaboration avec la municipalité de

Soucoucutane – et avec le soutien actif de la population : « Afin d'améliorer une situation difficile, notre communauté est prête à faire tout ce qui est nécessaire. La population veut travailler et est très engagée dans le projet », explique Mahamadou Kessa, 72 ans, chef de village d'Adoua Kessa à Soucoucutane.

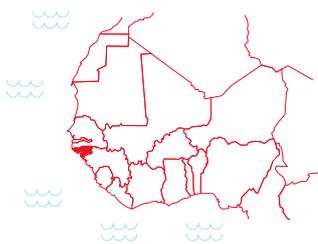
Les habitants de Soucoucutane profitent directement du projet. La qualité de vie est améliorée. Les enfants ont plus de temps et d'énergie pour apprendre. Les femmes peuvent par exemple se consacrer au maraîchage. Ou encore construire leurs propres latrines dans un lieu retiré et sûr.

MELANIE ROTH



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Les bactéries se transmettent facilement par les mains – se laver les mains protège des maladies ! Avec un don de **80 francs**, vous permettez aux élèves d'une école d'améliorer leur hygiène en se lavant régulièrement les mains.



**GUINÉE-BISSAU,
AFRIQUE DE L'OUEST**
swissaid.ch/fr/guinee-bissau

Savoir lire et écrire change l'avenir

Le rôle des femmes est essentiel au sein des communautés. Il est donc important de les aider à se former.



Travailler la terre, un dur labeur qui peut rapporter gros.

Dans les champs aux abords de Bissau – la capitale de la Guinée-Bissau, en Afrique de l'Ouest – les femmes de « Granja Pessube » récoltent betteraves et salades pour les vendre à l'immense marché de la ville. Relativement éloigné des champs, celui-ci propose tout ce dont les habitants ont besoin, des condiments aux sandales en plastique. Les maraîchères s'installent alors dans d'étroites allées pour vendre leurs denrées périssables, telles que des salades, des patates douces, des aubergines et des tomates.

irrigué ses champs. Tout son travail lui a permis d'augmenter ses ventes. Grâce aux cours d'alphabétisation, elle sait également lire, écrire et compter, un atout précieux dans un pays dans lequel la majorité des femmes sont analphabètes. Les cours lui ont également permis d'apprendre à présenter sa marchandise de manière attractive. « Et à ne pas tromper le client, précise-t-elle, sinon il ne revient pas. »

Mais ce qui l'a rendue particulièrement fière, c'est d'avoir vu l'émerveillement de son fils quand elle a noté sur

Joia Rosario est l'une d'entre elles. Cette veuve de 41 ans élève seule ses deux enfants. Elle vend au marché les légumes qu'elle n'utilise pas pour sa consommation personnelle. Ce revenu ne lui permet toutefois pas de vivre convenablement. Même en Guinée-Bissau, où le coût de la vie est bas, les quelque 50 francs qu'elle gagne en moyenne chaque mois ne suffisent pas à payer le riz, le loyer, le médecin et les frais de scolarité.

La fier é du fils

Joia Rosario reste malgré tout confiante : elle a déjà réussi à accroître ses revenus. Elle a suivi des cours de méthodes d'agriculture écologique, épan-

un bout de papier le nombre de salades vendues. « Tu sais faire ça ? », s'est-elle exclamée. Et grâce à ses nouvelles connaissances, elle est en mesure de gérer ses recettes et ses dépenses, ce qui contribue nettement à améliorer la situation de toute sa famille.

Les femmes comme Joia Rosario redonnent espoir. Elles montrent que grâce à l'éducation, il est possible d'évoluer et de faire avancer l'ensemble de la société. Et la motivation est au rendez-vous : Joia Rosario tient absolument à suivre ses cours d'alphabétisation jusqu'au bout.

**ALFREDO HAMDEN,
RESPONSABLE BUREAU
COORDINATION GUINÉE-BISSAU**



VOTRE AIDE CONCRÈTE

En faisant un don de **70 francs**, vous permettez par exemple à deux femmes de suivre cinq jours de cours sur les méthodes d'agriculture écologique en Guinée-Bissau. Les livres nécessaires à un cours d'alphabétisation coûtent 100 francs et le salaire mensuel de l'enseignante s'élève à 40 francs.

Le poids des responsabilités

Soutenir les femmes vaut doublement la peine : leur situation est souvent plus précaire que celle des hommes, et elles jouent un rôle important pour le bien-être des familles. Améliorer leur statut contribue à atteindre l'objectif « faim zéro ».

43%

C'est le pourcentage de baisse de la malnutrition chez les enfants lorsque les femmes ont **accès à l'éducation**. Si l'offre de nourriture s'améliore, « seuls » 26% des enfants bénéficieront d'une meilleure alimentation.

8 sur 10

personnes en Afrique travaillant dans **l'agriculture** sont des femmes. En Asie, ce sont 6 femmes sur 10.

20 à 30%

de récoltes en moins pour les femmes que pour les hommes, car elles sont privées d'accès à des semences adaptées, des engrais et des outils. Cela permettrait pourtant aux paysannes du monde de faire baisser le nombre de **personnes** souffrant de la faim de **150 à 100 millions**.

20%

moins de chance pour que le bébé né **d'une mère sous-alimentée** atteigne l'âge de 5 ans.

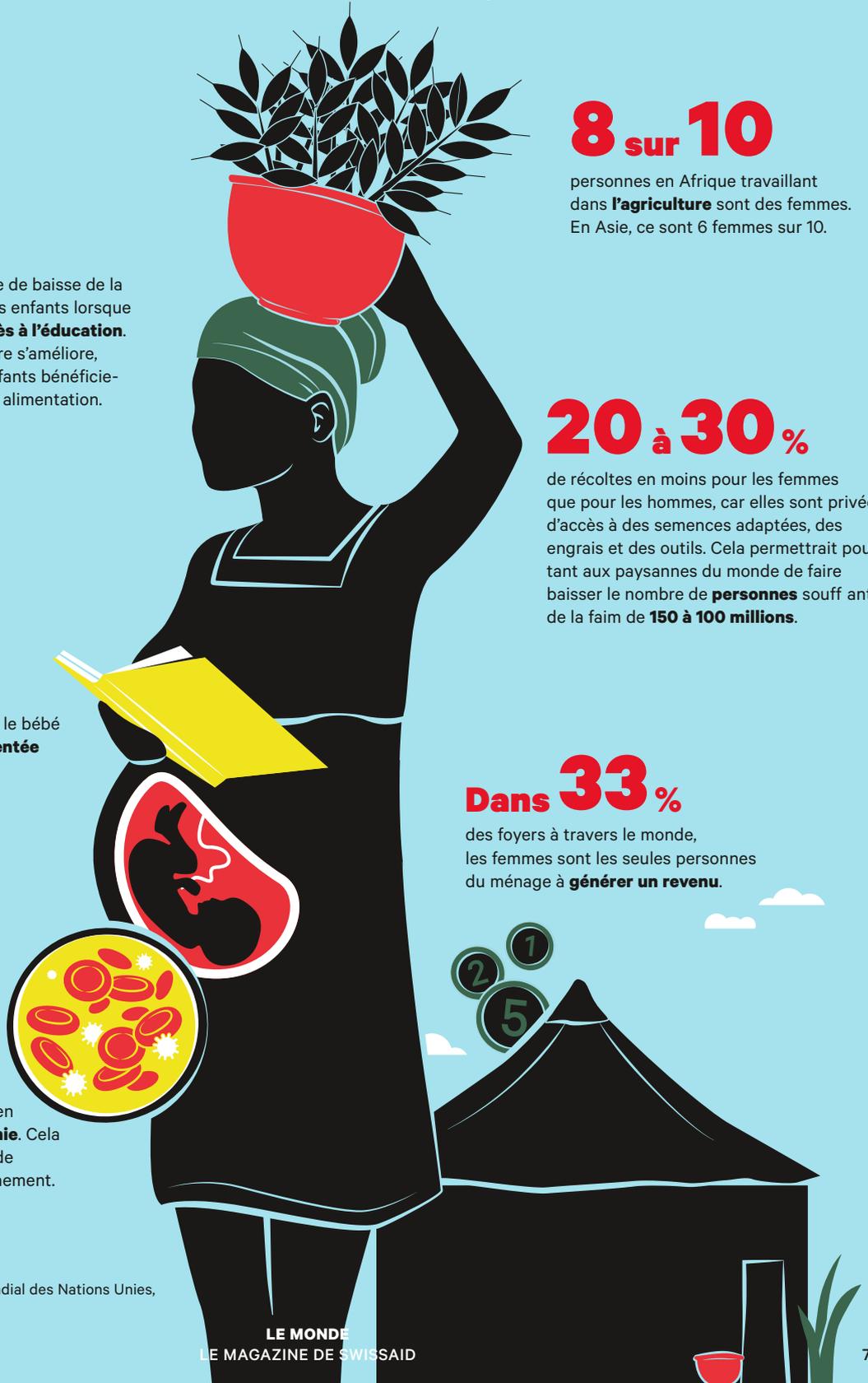
Dans 33%

des foyers à travers le monde, les femmes sont les seules personnes du ménage à **générer un revenu**.

50%

des femmes enceintes des pays en développement souffrent **d'anémie**. Cela entraîne chaque année le décès de 110 000 femmes lors de l'accouchement.

Illustration : Pia Bublies



Sources : Programme alimentaire mondial des Nations Unies, ONU Femmes ODD #5



« Si le sort des femmes s'améliore, c'est toute la famille qui en bénéficie »

Chère lectrice, cher lecteur,

Un puits au milieu d'un village peut changer le monde. Avoir accès à de l'eau potable est en effet indispensable pour améliorer la santé des gens et réduire la mortalité infantile. Les femmes et les filles sont les premières à en profiter car le plus souvent, il leur incombe d'aller chercher l'eau, souvent très loin. De cette façon, les filles peuvent aller plus souvent et plus longtemps à l'école et les femmes s'assurer d'un revenu complémentaire, par exemple en élevant des vaches laitières, ce qui renforce leur statut au sein de la famille et du village.

Dans le domaine de la coopération au développement, il est particulièrement important d'apporter un appui aux femmes. Car ce sont elles qui s'occupent des enfants et de la préparation des repas, elles aussi qui souvent, subviennent par leur revenu aux besoins de la famille. Si leur sort s'améliore, c'est toute la famille qui en bénéficie. Malheureusement, l'inégalité entre hommes et femmes est particulièrement oppressante dans de nombreux pays en développement. Les femmes et les filles doivent travailler plus dur, souffrent plus fréquemment de la faim, sont plus souvent victimes d'actes de violence et n'ont pratiquement jamais leur mot à dire sur les affaires politiques et les sujets de société.

L'objectif de nombreux projets de la Direction du développement et de la coopération (DDC) est précisément d'encourager l'égalité entre les deux sexes. Les organisations non gouvernementales partenaires de la DDC telles que SWISSAID traduisent cet engagement en actes, parfois dans des conditions difficiles. Elles encouragent les femmes à prendre leur destin en main et leur donnent les moyens d'y parvenir.

Promouvoir l'égalité entre hommes et femmes dans les pays en développement est non seulement une obligation juridique et morale, mais aussi une nécessité économique. Je remercie toutes celles et ceux qui s'engagent pour cette cause.

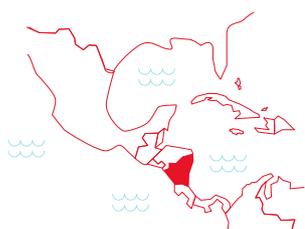
Alain Berset
Président de la Confédération

NON À « NO BILLAG » LE 4 MARS

En février 2018, la Radio Télévision Suisse a diffusé un reportage sur un projet de SWISSAID en Tanzanie, dans le cadre de l'émission *Ensemble*. Cet exemple de collaboration illustre comment la RTS donne à des organisations telles que SWISSAID la possibilité d'expliquer leur travail sur le terrain, et d'en débattre. C'est pourquoi, SWISSAID recommande de voter non à l'initiative « No Billag » le 4 mars 2018.

La RTS, comme la SRF et la TSI, contribuent à la formation de l'opinion publique suisse, en mettant un temps d'antenne gratuitement à disposition d'organisations suisses d'utilité publique. Et SWISSAID est tributaire de telles opportunités médiatiques, qui lui permettent de rendre compte des résultats obtenus, en partie grâce aux fonds publics de la coopération au développement.

Une démocratie qui fonctionne correctement a besoin d'une plateforme pour débattre des questions sociales et politiques. Il est donc nécessaire de disposer de journalistes compétents relayant des informations de toutes les régions et dans toutes les langues et présentant leurs sujets sous un angle critique. Or, des fournisseurs privés ne sauraient offrir de prestations aussi vastes et approfondies que celles habituellement proposées par les professionnels de la SSR. En tant qu'organisation de la société civile, SWISSAID se prononce donc contre l'initiative « No Billag ». Avec nous, votez non le 4 mars 2018 ! (PW)



NICARAGUA
AMÉRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/nicaragua

Un coup de pouce suffi

Comme de nombreux jeunes au Nicaragua, Ana Jancy Salmeron Rodriguez a bénéficié d'un appui d'organisations de jeunes soutenues par SWISSAID. Ce qui lui a permis de changer son avenir.



Photo : SWISSAID Nicaragua

Ana Jancy a gagné ses premiers revenus en vendant des fruits de la passion.

pour que je puisse améliorer ma condition. Je me sens sereine et optimiste quant à mes chances de réaliser mes projets d'avenir», poursuit Ana Jancy. La fille te timide est devenue une jeune femme épanouie, bien décidée à réaliser le projet qui lui tient à cœur : devenir institutrice.

L'histoire d'Ana Jancy n'est qu'un des nombreux exemples de jeunes qui ont réussi en peu de temps à améliorer leur avenir. Dans le département de Matagalpa, plus de 4000 d'entre eux bénéficient de l'aide des cinq organisations de jeunes que soutient SWISSAID. Ces structures donnent aux jeunes la force et la confiance nécessaires pour concrétiser leurs rêves. Ils souscrivent courageusement des crédits, s'engagent au sein des communes et gagnent le respect des familles. Leurs initiatives s'avèrent payantes sans qu'ils perdent en route leur enthousiasme et leur dynamisme.

MELANIE ROTH

SWISSAID a de bonnes raisons de soutenir des jeunes au Nicaragua : 30% de la population est en effet âgée de 15 à 29 ans et vit dans la pauvreté. Les jeunes ont pourtant un rôle déterminant à jouer dans la société. Malheureusement, les jeunes femmes sont fréquemment perçues comme des membres de moindre importance au sein de la famille.

C'est le cas d'Ana Jancy Salmeron Rodriguez, âgée de 17 ans. Elle était autrefois une fille te timide qui ne parlait pas avec les autres et ne riait jamais. Mais son travail de magasinière au sein de l'organisation de jeunes de la localité de Jucuapa, d'où elle est originaire, et le petit salaire d'environ 15 francs qu'elle reçoit tous les mois ont suffi pour changer la vie de la jeune femme. En 2015, elle se lance dans la culture de fruits de la passion, ce qui lui assure un revenu supplémentaire. Mais en 2016,

la récolte est détruite par des parasites, ce qui la décide à investir ailleurs et à acheter trois porcelets : « Quand ils ont été adultes, j'en ai vendu un et j'ai gardé une truie et un verrat. La truie a mis bas 13 porcelets, ce qui m'a permis d'en vendre dix pour le prix de 30 francs », raconte Ana Jancy. Cet argent lui a permis de terminer sa scolarité, et même de payer ses frais d'inscription à l'université.

Plus sûre, plus motivée, plus épanouie

« Ma vie s'est améliorée », confie Ana Jancy. Mais ce n'est pas tout : elle est désormais un membre important au sein de sa famille. Elle aide sa mère à investir dans un petit magasin, laquelle n'a plus besoin de se rendre au Costa Rica pour travailler. Sa mère surveille les cochons lorsque sa fille travaille ou étudie. « Les perspectives sont bonnes



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 150 francs, vous permettez par exemple à une jeune Nicaraguayenne, qui n'a pas accès au crédit, d'investir dans l'élevage de petit bétail.

EN BREF

FINANCEMENT DU CLIMAT : LA SUISSE ENTRETIENT LE FLOU



Lors de la Conférence sur le climat (COP 23) organisée en novembre dernier, la Suisse a été présentée comme un exemple. Mais la problématique du financement international du climat montre que tout n'est pas rose dans notre pays. En signant l'accord de Paris sur le climat, la Suisse s'est engagée à participer dès 2021 au financement de projets de protection du climat dans les pays en développement.

Dans son rapport de mai 2017, le Conseil fédéral a toutefois minimisé la res-

ponsabilité de la Suisse et s'est montré décevant. Les émissions occasionnées par l'importation des marchandises, le trafic aérien ou la place financière suisse, ne sont pas prises en considération.

L'argent nécessaire au financement du climat devra donc une fois de plus provenir du budget consacré à la coopération au développement ou du secteur privé. Il est pour l'heure impossible de savoir concrètement comment l'on procédera. La

Commission de politique extérieure du Conseil national préfère continuer à entretenir le flou. En novembre, la majorité de ses membres a refusé de demander un rapport complémentaire au Conseil fédéral. L'opportunité de prendre enfin des mesures concrètes a donc été manquée.

JUDITH REUSSER

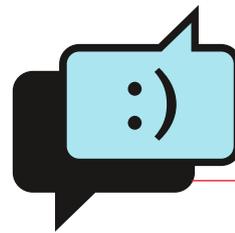
UNE ALIMENTATION DURABLE GRÂCE AU BIO

Après la publication d'une nouvelle étude de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), les doutes ne sont plus permis : le bio peut nourrir la planète. L'agriculture traditionnelle et nos habitudes alimentaires actuelles font peser une lourde charge sur l'environnement. On en connaît les conséquences : utilisation excessive d'engrais, eaux et sols pollués par les pesticides.



L'agriculture bio constitue une alternative tout à fait crédible qui, selon

l'étude, pourrait même nourrir neuf milliards de personnes. Des mesures complémentaires sont toutefois nécessaires qui passent par une consommation modérée et une agriculture durable. Ces deux exigences prioritaires de SWISSAID doivent être prises en compte dans les projets et les discussions politiques. (JR)



BONNES NOUVELLES

Le couple de l'année – Les deux fondateurs de Masum, une organisation partenaire de SWISSAID qui s'engage contre la violence à l'encontre des femmes en Inde, ont été élus « couple de l'année » par « The Week », la principale revue anglophone du pays. Manisha Gupte et Ramesh Awasthi exercent en effet une influence positive sur la vie de nombreux Indiens et Indiennes. Nous leur adressons toutes nos félicitations et nous réjouissons avec eux !

Grand honneur – Les organisations de jeunesse de Guinée-Bissau ont remercié Alfredo Hamden, responsable de SWISSAID dans ce pays, ainsi que le dirigeant d'une organisation partenaire, pour leur engagement en faveur de la société civile et de la jeunesse du pays. Félicitations à eux !

Protection dans le cadre du mariage des enfants en Inde – Officiellement, le mariage des enfants est interdit dans ce pays où les mineurs sont protégés jusqu'à l'âge de 18 ans – hormis en cas de mariage. En raison d'une clause de droit pénal, ce seuil est alors abaissé à 15 ans. La Cour suprême de l'Inde a récemment abrogé cette clause, incompatible selon elle avec la protection des mineurs.



En Inde, une vache est mieux protégée qu'une femme

En Inde, toute personne qui blesse une vache risque jusqu'à dix ans de prison, et il suffit qu'une vache se mette en travers de la route pour que le trafic soit interrompu. Les victimes de violences conjugales, en revanche, peuvent rarement compter sur le soutien de la justice. L'artiste Sujarto Ghosh, originaire de Calcutta, attire l'attention de ses compatriotes sur cette problématique par le biais d'une série de clichés mettant en scène des femmes portant un masque de vache dans diverses situations de la vie quotidienne.

Le Niger a mal à son uranium

L'énergie nucléaire n'a plus la cote en Europe. Pendant ce temps, au Niger, l'extraction de l'uranium continue à plomber la santé des populations vivant et travaillant dans les zones d'extraction, et à polluer l'environnement.



Photo satellite du site d'exploitation de l'uranium d'Arlit au Niger.

C'est donc tout le mérite de la table-ronde organisée par l'association SWISSAID Genève d'avoir braqué ses projecteurs sur ces milliers d'hommes et de femmes qui continuent à être contaminés, atteints dans leur santé, sans que cela n'émeuve grand monde. «L'air que respirent ces populations est irradié en permanence, à des taux nettement supérieurs à ce que l'OMS tolère», dénonce Ali Idrissa, responsable du ROTAB, une organisation de la société civile au Niger, appuyée par

SWISSAID. Les gens ne sont ni protégés ni informés des dangers de la radioactivité qu'ils côtoient au quotidien. Dans le film «La colère dans le vent», dont un extrait a été projeté à cette occasion, la réalisatrice nigérienne Amina Weira montre ces hommes et ces femmes qui tombent malade, sans aucune prise en charge ni diagnostic fiable, avant de mourir dans un grand dénuement.

Manque de transparence

La conseillère nationale vert'libérale

Isabelle Chevalley, engagée depuis plusieurs années contre l'énergie nucléaire, s'est rendue en 2016 dans la région d'Arlit au Niger, où l'uranium est extrait. Elle a dû beaucoup insister avant de pouvoir visiter les mines, et a embarqué avec elle plusieurs représentants de la société civile nigérienne, parmi lesquels Ali Idrissa. «Cela illustre parfaitement le manque de transparence total dans lequel la compagnie française Areva exploite l'uranium dans mon pays», lance-t-il. Avant de remercier Isabelle Chevalley, grâce à laquelle il a enfin pu visiter la mine d'Arlit, «ce qui lui avait toujours été refusé», alors qu'il est engagé depuis des années dans le difficile combat pour plus de transparence dans ce secteur.

Malgré l'insistance de l'association SWISSAID Genève, la société française Areva, qui exploite l'uranium au Niger, a refusé de participer au débat. «Areva peut être là ou pas, les faits sont là», estime Isabelle Chevalley, qui dénonce, outre les conditions d'exploitation, le prix très en-dessous du marché mondial payé par Areva au Niger pour son uranium. Qu'Areva paie un prix correct pour l'uranium, respecte le code minier et s'acquitte de ses impôts est aussi un combat mené par le ROTAB d'Ali Idrissa. «Le Niger produit de l'uranium, et aussi de l'or et du pétrole, mais nous continuons à mendier auprès de la communauté internationale pour assurer notre sécurité alimentaire, c'est scandaleux.»

CATHERINE MORAND

La table-ronde du 18.11.2017, organisée avec l'appui de la Ville de Genève et de la Fédération genevoise de coopération : www.swissaid.ch/fr/Videos

« Excusez-moi, vous êtes intéressé ? »

Cela fait 70 ans que des élèves dans toute la Suisse vendent de petits objets colorés pour soutenir les projets de SWISSAID. Merci à vous de leur faire bon accueil, et merci aux élèves, à leurs parents et leurs enseignants pour leur engagement sans faille durant toutes ces années !

Ces prochaines semaines, vous les rencontrerez à nouveau près de chez vous, dans la rue ou frappant à votre porte, pour vous proposer un « best of » des insignes qui ont eu le plus de succès. Ils sont en effet quelque 200 000 élèves, dans toutes les régions de la Suisse, à s'engager chaque année en faveur de personnes démunies dans les pays du Sud, faisant ainsi preuve d'une belle solidarité internationale.

Pour les enseignants, c'est l'occasion d'aborder avec leurs élèves la réalité des pays où les insignes sont fabriqués à la main. Et de faire un lien avec la misère rencontrée sous d'autres latitudes, par exemple lors de vacances à l'étranger. Camillo, 12 ans, élève de 6^e année, se rappelle encore du choc ressenti lorsqu'il a croisé, sur un matelas crasseux, trois enfants, vêtus en haillons, lors d'un voyage en famille en Asie du Sud-Est. « Je pouvais à peine les regarder. »

Il pensera à eux lorsqu'avec ses camarades de classe il ira prochainement sillonner les rues. Et vendre des insignes dont les recettes seront reversées à SWISSAID, pour financer des projets qui permettent d'améliorer les conditions de vie de nombreuses familles.

« Le meilleur, c'est l'aide que nous apportons »

« Excusez-moi, vous êtes intéressé ? » Certaines personnes déclinent l'offre ou font un pas de côté, tandis que d'autres s'approchent d'un air curieux. « Il faut toujours rester poli », affirme Ilja, 11 ans. Et cette attitude se révèle

payante. Malgré le mauvais temps, les enfants ont vendu plusieurs stylos et des petites boîtes laquées.

Dix pour cent des recettes sont réservés à la caisse de la classe. Pour Manuel, « le meilleur dans tout ça, c'est l'aide que nous apportons. » A ses yeux, sa classe pourrait renoncer aux 10%, et donner la totalité de l'argent.

En 70 ans d'existence, l'« insigne » a considérablement évolué : la petite

épingle au logo de l'œuvre d'entraide est devenue un objet décoratif, tel qu'un stylo en forme d'animal ou un wakouwa. Ce qui n'a pas changé en revanche, c'est l'enthousiasme des élèves à s'engager en faveur de personnes dont les conditions de vie sont bien plus difficiles que les leurs.

PIA WILDBERGER



Près de chez vous et dans toute la Suisse, 200 000 élèves vendent les insignes de SWISSAID.

70 ANS D'ENGAGEMENT

La vente des insignes de SWISSAID représente une belle réussite. Durant 7 décennies, elle a permis de financer des centaines de milliers de projets pour lutter contre la faim et la pauvreté. Au total, les élèves ont réussi à récolter l'incroyable somme de 77 millions de francs. Aujourd'hui, cette opération représente près de 10% des recettes de SWISSAID. Et fournit du travail dans des conditions équitables à plusieurs centaines d'artisans en Inde ou au Mexique, où les insignes sont fabriqués à la main.



Caroline Morel donne un coup de main lors de la visite d'un projet de SWISSAID.

Engagée, professionnelle et politique – Caroline Morel quitte SWISSAID

Après 15 ans passés à la direction de SWISSAID, Caroline Morel s'envole vers de nouveaux horizons.

En 2002, le comité du Conseil de fondation, présidé à l'époque par Liliane Uchtenhagen, avait fait preuve d'audace en nommant une jeune femme de 33 ans à la tête d'une organisation de

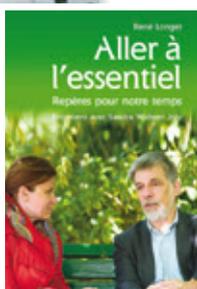
plus de 100 collaborateurs et collaboratrices. Un choix qui s'est révélé pertinent. Sous la direction de Caroline Morel, les investissements annuels pour des projets menés à bien dans les neuf pays dans lesquels nous sommes présents sont par exemple passés de 8,5 à 12 millions de francs.

Caroline Morel a défendu avec brio les thèmes de politique de développement sur lesquels SWISSAID s'engage, en prenant la parole lors de tables-rondes, organisées dans toute la Suisse, sur la transparence dans les matières premières ou l'agriculture écologique. Elle s'est régulièrement rendue sur le terrain, pour accompagner le travail de coopération au développement mené par les équipes de SWISSAID sur place.

Caroline Morel a promu la professionnalisation de l'organisation. Après 15 années de bons et loyaux services au sein de SWISSAID, elle souhaite marquer une pause et s'adonner à sa passion, l'escalade. Nous te soutenons tous dans ton choix, mais sache, Caroline, que tu vas nous manquer!

**JON ANDREA FLORIN,
MEMBRE DE LA DIRECTION**

Photo : Daniel Ammann



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU CŒUR DES LIVRES DE RENÉ LONGET

L'actuel président de la Fédération genevoise de coopération (FGC) René Longet impressionne par son engagement sans faille en faveur du développement durable – il a participé aux trois sommets en la matière de 1992, 2002 et 2012 – qui a toujours accompagné son parcours d'élu national, local et municipal. En plus de ses innombrables activités, il trouve le temps de partager ses convictions dans des livres qui valent la peine d'être lus. Tels « Planète, sauvetage en cours », 3^e édition mise à jour d'un essai sur la notion de développement durable ; « Fruits et légumes de saison, c'est parti ! », véritable plaidoyer en faveur du bio et des commerces de proximité. Dans « Aller à l'essentiel : repères pour notre temps », René Longet s'entretient avec Sandra Widmer Joly pour partager ses réflexions sur un monde en pleine mutation. SWISSAID vous recommande la lecture de ces livres qui rejoignent ses préoccupations.

« Planète, sauvetage en cours », Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

« Fruits et légumes de saison, c'est parti ! », Editions Jouvence, avril 2017. « Aller à l'essentiel : repères pour notre temps », Cabédita, novembre 2016. (CMo)



Photo : Michael Würtenberg

« Je m'intéresse depuis toujours à l'écologie »

DR. REGULA GYSLER, 78 Depuis les années 80, Regula Gysler, chirurgienne pédiatrique, soutient SWISSAID et son engagement en faveur des femmes et de l'écologie.

1 Pourquoi soutenez-vous SWISSAID ?

Les domaines dans lesquels cette organisation agit me tiennent à cœur : non seulement je considère comme essentiel de renforcer la place des femmes dans la société, mais je m'intéresse en outre depuis toujours à l'écologie. SWISSAID s'engage en faveur de la coopération au développement sur le long terme, et fait ainsi de la prévention.

2 C'est-à-dire ?

C'est comme dans la médecine : il suffit de deux secondes pour se casser la jambe, alors qu'il faut six semaines pour se remettre sur pied. Mieux vaut donc prévenir que guérir. Ce principe est tout aussi important dans le cadre de l'aide au développement.

3 Pourquoi faites-vous des dons ?

Je n'irai pas jusqu'à dire que j'ai mauvaise conscience, mais trop de personnes n'ont pas suffisamment de ressources pour vivre. En outre, nous consommons des matières pre-

mières que d'autres extraient pour nous sans pouvoir en profiter. Il s'agit pour moi d'une sorte de compensation, qui me convient tout à fait.

4 Vous lisez beaucoup ?

J'apprécie d'avoir enfin le temps de prendre du recul, de réfléchir à la vie et de faire en sorte de comprendre les choses dans leur globalité. C'est l'un des avantages d'être à la retraite.

5 Qu'est-ce qui est le plus important à vos yeux ?

Les choses importantes à nos yeux évoluent, et c'est ce qui est formidable : il y a constamment de nouvelles choses. De toute façon, dans la vie, rien ne reste figé.

Il y a 40 ans, je vous aurais répondu : offrir des soins médicaux à ceux qui en ont besoin et l'escalade. Malheureusement, je ne suis plus en mesure de pratiquer cette discipline, donc je fais plutôt des randonnées.

PIA WILDBERGER

**DES CADEAUX
ORIGINALS**
Pour petits et grands.
Et tous nos certificats
cadeaux sur
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ



Boîte magique

Cette boîte magique contient 20 petits présents et insignes de SWISSAID. Laissez-vous surprendre !

Prix : Fr. 45.-

Superbe sac en coton ! Carré. Pratique. Sympa.

Un fourre-tout utile en toutes occasions. Fabriqué en Inde en coton bio et imprimé à la main, dans le respect des conditions équitables et sociales. Spécialement conçu pour SWISSAID par Franziska Carnevale, Beyond Textiles, à Bangalore.

Dimensions : plié 14 × 14 cm, déplié 48 × 35 cm



Prix : Fr. 24.-

Cours d'alphabétisation pour 5 femmes



Un cadeau qui a un double effet : avec ce certificat, vous permettez à des femmes dans les pays du Sud de suivre une scolarité. Le joli cahier d'écriture associé provient de l'atelier de la Marktlücke à Zurich, où des femmes au chômage trouvent un travail.

Prix : Fr. 70.-

Un drap pour toutes les occasions

Le drap de hammam vous accompagne partout. A la plage, au sauna ou encore lors d'une randonnée à la montagne où il se laisse détourner en couverture pour le pique-nique. Ce drap en 100% coton se distingue par ses couleurs naturelles, ses discrètes rayures horizontales et sa fabrication artisanale.



Prix : Fr. 28.-
Taille : 100 × 190 cm



TALON DE COMANDE

* Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus, sauf pour les certificats cadeaux pour lesquels ils sont offerts. Votre commande sera accompagnée d'une facture.

Certificat d'alphabétisation avec cahier d'écriture

- Certificat(s) cadeau(x) avec cahier d'écriture à Fr. 70.-, afin que 5 femmes puissent apprendre à lire, à écrire et à compter.

Sac pliable

- Sac(s) pliable(s) à Fr. 24.- à glisser dans tous les sacs à main.

Un drap pour toutes les occasions

Drap(s) de hammam à Fr. 28.-

- Lime Lavende Orange
 Beige Rouge Turquoise

Boîte magique

- Boîte(s) magique(s) à Fr. 45.-

Legs et donations

- Merci de me faire parvenir gratuitement votre brochure sur les legs et les donations.

Merci d'utiliser le bulletin de versement rose pré-imprimé pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Vous pouvez nous envoyer toute remarque concernant votre don au moyen de ce talon ou dans un courrier séparé.

Prière d'affecter mon don comme suit :

Projet

Pays

Thème

Nom, prénom

No de référence Date de naissance

Téléphone

Rue

NPA/localité

Date Signature

Talon à renvoyer : par courriel à info@swissaid.ch ou par courrier à **SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Bern 5.**

**CHANGER
L'AVENIR**